Vieux souvenirs militaires : 1815-1834

Autor(en): **F.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Étranger 25 c. }

Vieux souvenirs militaires. 1815-1834

Depuis l'organisation militaire du canton de Vaud, qui date de l'année 1815, les compagnies de chaque bataillon d'élite avec leurs recrues, étaient appelées successivement pendant un mois à l'école militaire.

A cette époque, l'école durait toute l'année, été et hiver.

La caserne n° 1 suffisait alors. La caserne n° 2 servait d'entrepôt. L'espace compris entre ces deux bâtiments était occupé par la gendarmerie.

Chacune des compagnies commandée à son tour dans les huit arrondissements militaires faisait son entrée au Château, sapeurs et tambours en tête. Il y avait alors affluence de monde dans le quartier de la Cité ; on était curieux de voir la tournure qu'offrait telle compagnie dont plusieurs de ses hommes, revenant des régiments étrangers, en portaient encore l'uniforme. C'est ainsi que les habits rouges et bleus de ciel contrastaient avec les bleus foncés.

La compagnie était attendue dans le péristyle du Château par les instructeurs chargés de sa répartition en chambrées. Parmi ceux-ci, on peut citer MM. Ls Bégoz, lieutenant-colonel, instructeur-chef, — Guignard, de la Vallée, dit le terrible, — Landry, Greyloz et Gonthier.

On se levait à la diane pour aller prendre son café au lait ou son chocolat, les uns à la Tournelette ou chez la mère Chapuis, les autres au Petit Caporal, près de la fontaine de la Cité-Devant, où se trouve aujourd'hui le bureau télégraphique.

La troupe, réunie devant la caserne, se rendait, tambour battant, sur Montbenon, pour l'exercice. La batterie cessait toutefois depuis le bas du Chemin-Neuf jusqu'au bout du Grand-Chêne. Elle rentrait à la caserne dans le même ordre pour la soupe, à onze heures.

La garde montante était répartie comme suit :

1° Le poste du Château et deux hommes spécialement désignés pour monter la garde d'honneur en grande tenue, à la porte du Landammann.

2° Le deuxième poste était celui de l'Hôpital. Le deuxième étage de ce bâtiment était affecté à la détention, la maison pénitenciaire n'existant pas encore.

3° Le poste d'Ouchy, qui fournissait un factionnaire devant la poudrière située au bord de la

route, entre l'église et le village. La consigne de jour et de nuit consistait à empêcher de fumer en passant sur ce point ; aussi entendait-on souvent crier : « A has la pipe ! » Il n'était guère question du cigare, qui était alors une rareté.

A cette époque, et jusqu'en 1834, où les compagnies cessèrent de passer à l'école, pour faire place aux détachements de recrues de tout le canton, la cuisine était faite par des femmes. Le sapeur coupait le bois, allait à la poste et faisait les commissions. Les soldats de garde, sous la conduite du fourrier, allaient chercher la viande à la boucherie, et la portaient suspendue à des crochets, s'entendant appeler par les gamins et les servantes : *Raudze bouli*.

Les hommes de corvées allaient chercher le pain à la boulangerie du Champ-de-l'Air, et le portaient à dos dans de grands sacs, en passant par la Route-Neuve. Les gamins criaient alors : « Venez voir les ânes ! » et les saluaient du *Hah ! Hi-Hah !*

Le soir, à la retraite, outre les deux factionnaires devant les armes et devant la caserne, on en plaçait un troisième dans le corridor situé sous la salle du Grand Conseil à un endroit appelé « la chèvre ». On racontait qu'à minuit une chèvre venait rendre visite au factionnaire et qu'il devait avoir des feuilles de choux dans sa giberne, afin de la bien recevoir. La chose ne manqua pas d'être prise au sérieux par plus d'un nouveau débarqué.

Telle est à grands traits l'aspect de notre école militaire jusqu'en 1834.

(A suivre.)

M^{me} Amable Tastu, née Voiart, vient de mourir à Paris, à l'âge de 86 ans. Toutes ses œuvres littéraires et tout particulièrement ses œuvres poétiques se font remarquer par une correction et une habileté de facture, qu'on trouve rarement dans les poésies des femmes. Notre patrie suisse doit un sincère hommage à la mémoire de Mme Tastu, car personne n'a chanté le *Serment des trois Suisses*, avec une inspiration plus large, des vers mieux frappés et plus harmonieux. Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler quelques strophes de cette superbe pièce :

Ils étaient là tous trois. A travers les nuages,
 La lune révélait sur leurs mâles visages,
 D'un héroïque espoir les présages vainqueurs ;
 Sous leurs habits grossiers, battaient de nobles cœurs.